

## **De jeunes agriculteurs persévérants**

Par Barry Wilson

Bureau d'Ottawa

QUÉBEC — Les cinq jeunes et brillants agriculteurs qui se trouvent à l'avant de la salle racontent des histoires pleines d'espoir, de rêves devenus réalité, de revers, de lourdes dettes et de profonde détermination.

Ils n'ont pas le moindre doute sur la voie qu'ils ont choisie.

Une fois leur récit terminé, l'auditoire se met à applaudir et donne une longue ovation.

Bien que les histoires, les entreprises agricoles et les régions diffèrent, un thème commun ressort de la conférence canadienne sur la planification du transfert de ferme, qui a eu lieu le 28 août dernier.

« N'acceptez jamais le moindre refus », conseille Jack Thomson, de la Nouvelle-Écosse, racontant l'acharnement dont sa femme Rhonda et lui ont dû faire preuve pour mettre sur pied une ferme laitière à Antigonish.

Lorsqu'on demande à Franck et Kari Groeneweg quel est le facteur clé caché derrière leur aptitude à passer d'une ferme de 1 830 acres à Edgeley, achetée en 2003 en Saskatchewan à une ferme de 10 000 acres achetée cette année, ils répondent : « la persévérance ».

L'histoire de Jack Thompson est de loin la plus spectaculaire.

Il a grandi dans une ferme laitière, mais son grand frère a été le premier à acheter l'entreprise familiale et à la prendre en main.

En 1998, après 19 mois de négociations et un mécanisme de financement complexe, les Thompson ont acheté une part d'une ferme laitière existante. La clé résidait dans la créance et le soutien des propriétaires d'origine.

Ils ont misé sur l'amélioration des activités, la rénovation de la grange et la reconnaissance par les Jeunes agriculteurs d'élite du Canada en 2004.

Puis, en août 2007, un éclair s'est abattu sur la ferme et a détruit la grange, les silos, les aliments pour animaux et 40 vaches. Pendant des mois, ils ont dû emprunter de l'argent pour construire une nouvelle grange.

Peu avant Noël, un incendie s'est déclaré dans leur maison. Pour surmonter toutes ces catastrophes, leur ferme a été hypothéquée trois fois.

Jack Thomson affirme que cette histoire a changé sa façon de penser.

« Lorsque nous avons fait l'impossible à l'achat de la ferme, nous avions l'impression d'être invincibles, mais ce n'était pas le cas. »

Son but est que sa ferme figure parmi les meilleurs 10 p. 100 des producteurs laitiers.

À la suite de l'incendie, ils n'ont jamais renoncé.

« Nous n'avons jamais voulu faire autre chose de votre vie. Nous voulions terminer ce que nous avons commencé. »

Les Groeneweg de la Saskatchewan ont également connu des revers.

Franck a grandi en France dans une ferme où les coûts fonciers, trois frères et un père qui ne songeait pas à la retraite l'ont convaincu de venir s'installer en Amérique du Nord. Il a travaillé pour un agriculteur de l'Iowa et s'est lancé dans une entreprise d'exportation de pièces de tracteur vers la France.

Ils ont rencontré Kari, une étudiante en Iowa et originaire d'Alberta, et s'est mis à envisager ce qui était possible pour lancer leur entreprise agricole.

La Saskatchewan proposait des terres abordables. En 2003, ils ont acheté 12 quarts de section, puis doublé la superficie de leurs terres en 2004, avant qu'une gelée dévastatrice et le bas prix des denrées les aient presque menés à la faillite.

Pour y faire face, ils se sont lancés dans l'agriculture à forfait en mettant sur pied un commerce de vente d'appareils de chauffage au maïs.

Franck Groeneweg dit que leurs prêteurs ont pensé qu'il était temps qu'ils passent à autre chose. Mais ils ont préféré faire preuve de créativité dans leur façon de gagner leur vie. Franck a alors obtenu un permis de courtier.

Les prêteurs étaient impressionnés par leur détermination lorsqu'ils ont appris qu'ils avaient acheté 2 600 acres, loué 1 800 acres et obtenu 5 600 acres pour l'agriculture à forfait au nord-est de Regina.

Leur objectif, dit-il, était d'acheter 6 000 acres et d'en récolter 20 000.

Kari affirme que l'année 2004 a mis les agriculteurs débutants dans un profond gouffre.

« Nous avons pu, grâce à Dieu, sortir de ce gouffre. »

Il y a également l'histoire d'Alison Brosseau, agricultrice québécoise qui étudiait l'agronomie et qui occupait un poste de directrice de comptes agricoles chez Desjardins. En 2006, elle a quitté son emploi pour rejoindre son mari et sa famille dans une ferme de 1 000 acres de grains et de fourrages. Cette ferme comprenait des bouvillons à l'engraissement Black Angus sans hormone ni antibiotique pour un marché de niche et une nouvelle culture de fraises biologique qui produit du vin.

Elle a acheté 20 p. 100 des actions. C'est une ferme novatrice où son mari, Robert Kyle, met en place un nouvel équipement et de nouvelles méthodes de production afin d'accroître le rendement. Leur rentrée de fonds provient également de l'agriculture à forfait.

Au cours des sept dernières années, ils ont investi environ trois millions de dollars pour améliorer leurs activités agricoles.

Western Producer : sujet du 3 septembre 2009

Peu après s'être établie en agriculture à temps plein, Alison Brosseau a perdu deux doigts lors d'un accident.

« L'un a pu être recousu, l'autre non. »

Et comme les autres, elle est déterminée à réussir.